

Science et religion

Bertrand RUSSELL
1935

trad. Philippe-Roger MANTOUX
éd° Gallimard (1971)
coll. folio essais

90 CONNAISSABLE ET PHÉNOMÉNAL

il devint évident que les « phénomènes » possèdent toute la réalité que nous pouvons connaître, et qu'il est inutile de supposer l'existence d'une réalité d'ordre supérieur, appartenant à ce qui ne peut pas être perçu. Il *peut* naturellement exister une telle réalité d'ordre supérieur, mais les raisonnements tendant à prouver qu'elle *doit* exister sont sans valeur, et il ne s'agit donc que d'une des innombrables possibilités dont on ne doit pas tenir compte, parce qu'elles sont en dehors du domaine du connu et du connaissable. Et, dans le domaine du connaissable, il n'y a pas de place pour la notion de substance, ni pour sa modification sous forme de sujet et d'objet. Les faits immédiats que nous pouvons observer ne possèdent aucune dualité de ce genre, et ne fournissent aucun motif pour considérer les « choses » ni les « personnes » autrement que comme es ensembles de phénomènes.

109/124 SUR LE DÉTERMINISME

La découverte des lois causales est l'essence de la science, et il est donc hors de doute que les hommes de sciences font bien de les chercher. *S'il existe un domaine où il n'y ait de pas lois causales, ce domaine est inaccessible à la science.* Mais la maxime selon laquelle des hommes de sciences doivent rechercher des lois causales est aussi évidente que celle selon laquelle les ramasseurs de champignons doivent chercher des champignons.

[...] La recherche des lois causales, come nous l'avons vu, est l'essence de la science ; par suite, dans une sens purement pratique, l'homme de science doit toujours admettre le déterminisme comme hypothèse de travail. Mais il n'est pas tenu d'affirmer qu'il existe des lois causales, sauf quand il les a effectivement découvertes : ce serait même imprudent de sa part. Mais *il serait plus imprudent encore d'affirmer positivement qu'il connaît un domaine où les lois causales n'agissent pas.* Cette assertion serait imprudente à la fois théoriquement et pratiquement : théoriquement, parce que nos connaissances ne pourront jamais devenir suffisantes pour justifier une telle affirmation ; *pratiquement, parce que la croyance à l'inexistence des lois causales dans un certain domaine décourage la recherche,* et peut empêcher la découverte de ces lois.

180 SCIENCE & MORALE

Je conclus que, s'il est vrai que la science ne peut pas décider des questions de valeur, c'est parce qu'il est impossible d'en décider intellectuellement, et qu'elles sont en dehors du domaine du vrai et du faux. Toute connaissance accessible doit être atteinte par des voies scientifiques ; *ce que la science ne peut pas découvrir, l'humanité ne peut pas le savoir.*

Marc commente. Comment entendre une telle conclusion sans admettre une conception excessivement restreinte du savoir ou bien une conception excessivement large de la science? Si le savoir doit, loin des conquêtes « pour l'honneur de l'esprit humain », servir *l'action*, la science fournit certainement de très nombreux éléments « guides », mais elle n'est pas la seule : notre intuition, notre sensibilité, lorsqu'elles ne sont pas réduites à de la « sensiblerie », en sont des exemples frappants.